

# MONTRE-NOUS

# TON VISAGE

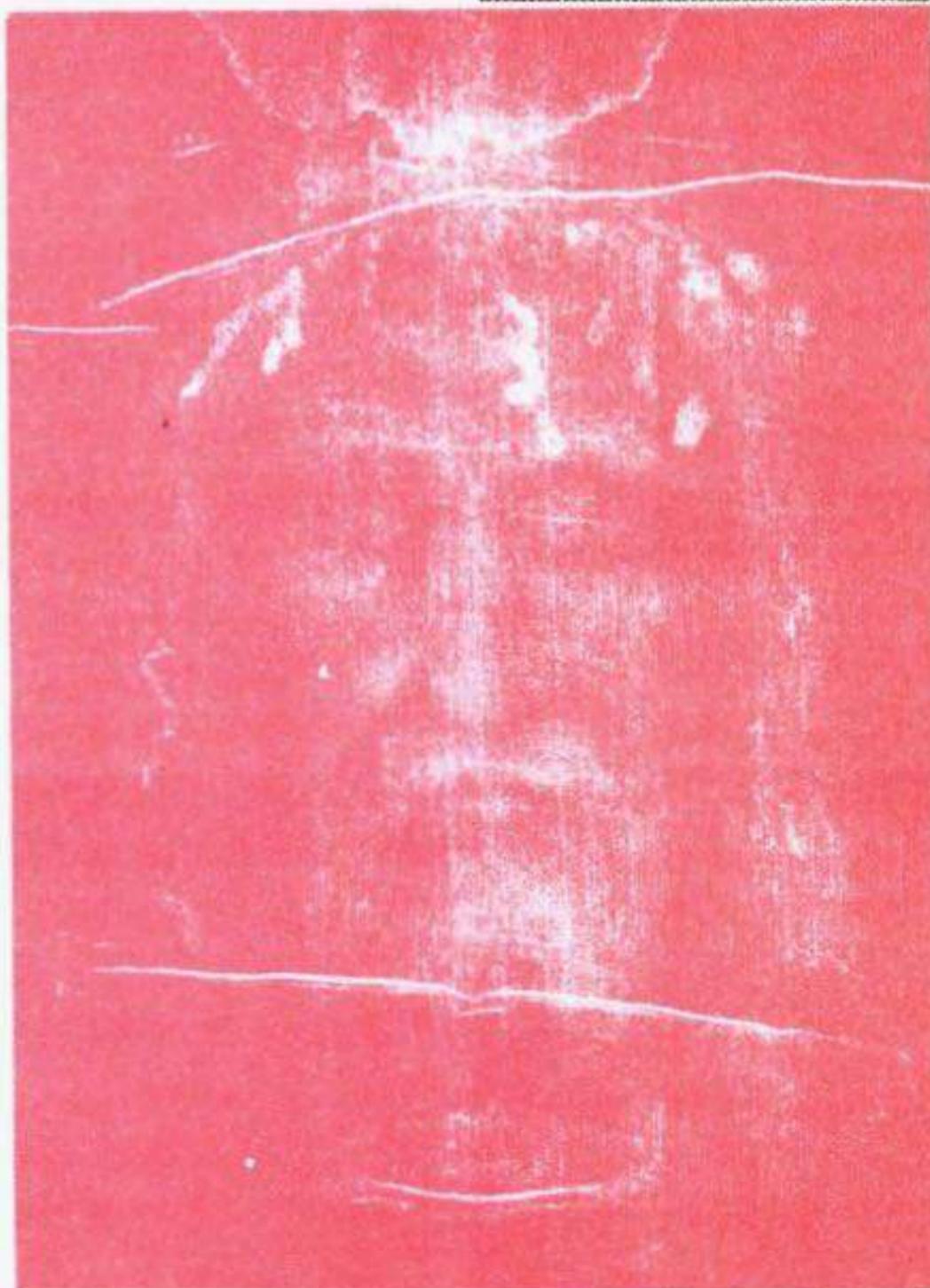
N° 6

Articles: MM.de  
COURTIVRON  
RINAUDO,  
DUBARLE,  
Marie Claire  
VILLET et  
Frère  
CANTIN

Illustrations article  
J.B.RINAUDO

DOCUMENTS  
d'INFORMATION  
de  
REFLEXION  
et de  
MEDITATION  
sur le

LINCEUL  
de  
TURIN



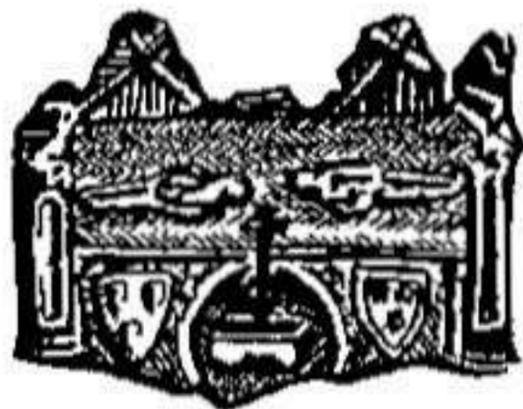
Publication éditée par l'Association "Montre-nous Ton Visage"  
1, Rue de Staël - 75015 PARIS



# MONTRE NOUS TON VISAGE

## SOMMAIRE

- La Science et le Mystère**  
*Jacques de COURTIVRON, Président de MNTV* 3-6
- Hypothèse protonique sur la formation  
de l'image du Linceul de Turin  
Le Verdict expérimental**  
*Jean-Baptiste RINAUDO* 7-14
- Contemplation de la Sainte Face**  
*Marie-Claire VILLET* 15-16
- Le Mandylion dans une miniature  
d'un manuscrit grec.  
Mise au point.**  
*A.M. DUBARLE* 17-20
- FOI et SCIENCE  
devant le Linceul de Turin**  
*Frère CANTIN* 21-40
- Abonnements : invitation amicale* 40.





## LA SCIENCE ET LE MYSTERE

*Notre époque parvient à un seuil marqué par la perception des limites des possibilités humaines dans la connaissance de l'univers et de la vie. Après les folles illusions des siècles passés et même du nôtre, après les brutales désillusions des idéologues de tout bord, est-il insensé de penser à un progressif retour à l'humble attitude de la créature devant son Créateur ?*

*Les débuts de la science moderne étaient marqués au XVIIIe siècle par la volonté d'émanciper l'homme et de le détourner de sa vraie finalité en lui promettant une souveraineté sans limite et une connaissance absolue du cosmos. Les progrès extraordinaires de la société scientifique et industrielle du XIXe siècle confirmèrent ces espoirs et conduisirent des penseurs de qualité à affirmer que toute religion ne pouvait être qu'un asservissement et qu'en fait Dieu était une création de l'homme.*

*Mais aujourd'hui, de divers horizons, d'éminents physiciens découvrent des murs, des "butoirs" vers l'infiniment grand comme vers l'infiniment petit. On pressent qu'il existe des seuils au-delà desquels l'homme ne pourra pénétrer. Comme si l'on touchait au mystère, ce terme banni par tous les scientifiques, adorateurs du progrès indéfini de nos connaissances. Cette perception des limites constitue une véritable révolution dans le monde scientifique pour lequel la notion de progrès demeure fondamentale, mais l'ambiguïté même du mot "progrès" n'interdit pas des avancées humaines et scientifiques, même en acceptant ces limites. Deux publications récentes*

*apportent de solides témoignages à ce constat.*

*Jean GUITTON, sous forme de dialogue, dans son dernier livre "Dieu et la science", mène une recherche très positive dans le domaine de la physique sans vouloir aboutir à une conclusion formelle, mais en sachant conduire le lecteur par étapes successives à la conviction en l'existence d'un Créateur.*

*Dans la très féconde revue du monastère bénédictin de St-Benoît-sur-Loire paraissait au début de l'année, sous la signature du Frère André CANTIN, directeur de recherche au CNRS, un article : "Foi chrétienne et développement des sciences". Compte tenu de la faible diffusion de cette publication, c'est sur cet article que nous voudrions insister pour inviter à une réflexion en profondeur sur la polémique qui s'est instaurée -sans que nous y prenions part- au sujet du linceul de Turin.*

*Car, précisément, ce tissu a constitué un cheminement de la Foi pendant des siècles. D'illustres saints sont venus se recueillir devant lui. Des papes successifs ont exprimé à leur façon des motifs de vénération. Mais, depuis la célèbre photographie de 1898, la science s'est mobilisée à son tour avec, pour certains, un acharnement à trouver la faille permettant de ridiculiser les "pieux dévots". Et le Carbone 14 est enfin arrivé, n'expliquant rien, ne répondant en aucune façon à toutes les interrogations qui demeurent, mais permettant d'affirmer devant le grand public, peu ouvert à toutes les données scientifiques communément admises avant la datation, qu'il s'agit à l'évidence d'un faux -quitte à se dédire aussitôt devant un public informé, mais limité. Dans ce contexte particulier, il paraît sain de reprendre les grandes étapes de l'article précité.*

*Dans les domaines situés à la charnière de la science et de la foi, comme les problèmes concernant l'éthique, l'origine du monde ou l'évolution des espèces, la science est souvent tentée de s'évader de son domaine pour affirmer comme évident, parce que démontré, ce qui en fait n'a été posé que comme postulat pour asseoir une thèse.*

*Mais, de son côté, la foi sert parfois de refuge pour nier ce qui semble, dans les découvertes scientifiques, aller contre des convictions qui en fait ne relèvent pas fondamentalement de la foi.*

*Allant plus en profondeur, le Frère André Cantin reproche aux scientifiques d'enfermer l'homme dans le monde du visible en refusant explicitement toute existence dont la réalité ne peut être prouvée rationnellement, de ne pas reconnaître que les faits ne suffisent pas à donner le pourquoi des faits -mais seulement le comment- et ainsi de ne pas suffire à répondre à l'exigence infinie qui est en l'homme du désir de connaître la vérité.*

*Du côté de la foi, les limites existent aussi. La vérité absolue, c'est l'amour et, trop souvent, les défenseurs de la foi ne savent pas suffisamment faire resplendir la Personne qui est l'objet de leur foi : le Christ, amour éternel.*

*Ainsi science et foi se retrouvent dans une double faiblesse : la science progresse à pas de géant, mais elle est cantonnée dans le domaine matériel, ignorant le Principe immatériel, dans le domaine du visible, refusant toute réalité à l'invisible, exigeant des preuves rationnelles, une argumentation logique, alors que la foi qui reçoit tout de ce Principe, Dieu unique, Amour infini, ne détient aucun pouvoir dans ces domaines du matériel et du visible, mais ne se laisse sans doute que trop peu voir, du fait -bien sûr- d'une pudeur nécessaire, mais aussi d'une appréhension devant l'irreligion croissante et même parfois de convictions teintées d'une certaine tiédeur.*

*Alors certains peuvent se contenter d'attendre que la science retrouve, par ses propres moyens, une convergence réelle avec les vérités révélées. Ce serait faire fausse route de penser que l'Amour veuille s'imposer pour ne pas être méconnu et courber le monde devant lui par la force de l'évidence. Mais l'attitude des uns et des autres à la recherche de la vérité doit se caractériser par une certaine humilité, une parfaite docilité aux réalités observées et enfin une grande rigueur critique. C'est sur ce dernier terme que paraît s'ouvrir un éclairage serein sur le linceul.*

*Avons-nous toujours su conserver cette rigueur critique face aux innombrables résultats proclamés par les hommes de science ? Comme il est dit plus haut, des données jugées fondamentales avant la datation au Carbone 14 se trouvent remises en cause. Fallait-il attendre cette mémorable échéance pour manifester une telle exigence ?*

*Par ailleurs n'a-t-on pas forcé quelque peu les données scientifiques pour consolider des demi-certitudes qui semblaient confirmer un argumentaire favorable à la thèse de l'origine authentique en se laissant aller, comme certains l'ont affirmé, à trouver dans le linceul une preuve du mystère de la Résurrection ? Comme si l'Amour qui nous a créés libres pouvait imposer à notre raison une obligation de croire. Même si ce linceul représente un chemin et un appui pour que nous puissions mieux adhérer par amour au don que le Créateur nous a offert dans l'Incarnation, la Passion et la Résurrection, rien ne pourra exercer une coercition, fût-elle intellectuelle, exigeant cet amour. Le mystère ne saurait être appréhendé par la science, pas plus que l'amour ne saurait être imposé par la raison.*

*Nous avons demandé au Frère André CANTIN de prolonger sa réflexion développée dans l'article précité en l'appliquant au problème posé actuellement par le linceul. Qu'il soit vivement remercié pour nous avoir fourni un texte remarquable de rigueur et de sérénité sur un sujet où la passion a bien souvent empêché un progrès de la vérité.*

*Le Père RINAUDO nous fait part du développement de ses expérimentations et nous nous faisons un devoir de vous en tenir informés. Enfin Mme VILLET nous aide encore une fois à la contemplation de cette face dont rien ne saurait nous détourner.*

*Jacques de COURTIVRON*

*Président de MNTV*

# HYPOTHESE PROTONIQUE SUR LA FORMATION DE L'IMAGE DU LINCEUL

## Le Verdict expérimental

Jean-Baptiste RINAUDO, Dr.Sc.

Maitre de Conférences à la Faculté de Médecine de Montpellier.

### INTRODUCTION

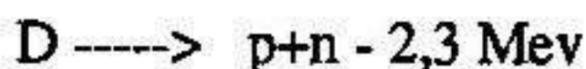
Nous terminions notre dernier article (MNTV, n° 4) par ces mots : "Attendons le verdict expérimental. Il nous dira si nous sommes dans la vérité. Car c'est elle qui compte". Le verdict a eu lieu. Et il est favorable.

Rappelons brièvement notre hypothèse. La superficialité des traces d'oxydation de la cellulose au niveau de l'image et le parallélisme du rayonnement selon l'axe vertical nous avaient conduit à envisager un rayonnement de protons de 1,4 Mev émis par la surface corporelle de l'homme

enseveli.

Le problème de l'origine de ces protons nous avait amené à postuler la rupture des noyaux de Deuterium contenus dans la matière corporelle sous l'effet d'un apport d'énergie d'origine inconnue.

Dès lors, la quantité de protons émis s'accompagnait d'une égale quantité de neutrons, étant donné que le noyau de Deuterium est formé d'un proton et d'un neutron.



Si le flux de protons allait donner l'image, le flux de neutrons allait enrichir le linge en radiocarbone, le rendant impropre à une datation.

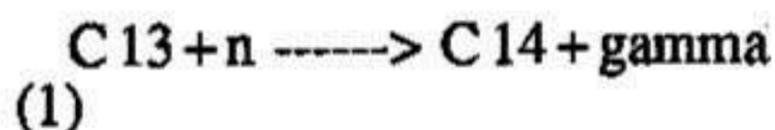
Ainsi dans le cas où le linceul de Turin daterait vraiment du Ier siècle

-ainsi que l'indiquait l'ensemble des autres études scientifiques- cette augmentation, au départ, du taux de radiocarbone serait responsable de la datation moyenâgeuse du document.

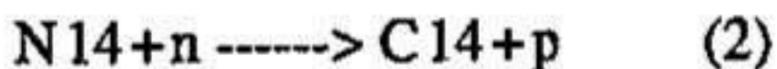
Dès lors, en calculant le flux de neutrons nécessaire pour enrichir un tissu de lin du Ier siècle en Carbone 14 de façon à le faire dater du XIVE siècle, nous obtenions l'ordre de grandeur du flux de protons ayant produit l'image.

## ENRICHISSEMENT EN RADIOCARBONE

Thomas J. PHILLIPS qui, le premier, émit cette hypothèse -dans le même numéro de "Nature" où furent publiés les résultats de la datation- envisageait uniquement la réaction :



C'est alors que, dans sa réponse, HEDGES lui fit remarquer qu'une autre réaction se serait déroulée - dans le cas d'une irradiation de neutrons- à partir de l'azote résiduel contenu dans la cellulose sous forme de nitrate de cellulose. On peut l'évaluer, par rapport au Carbone 12, à 1.000 ppm (parties pour million). La réaction est la suivante :



Le rendement de cette réaction (2) étant bien supérieur à celle du C 13 (1), c'est elle qui aurait prédominé.

On pourrait se demander si, sous l'impact des neutrons, ce Carbone 14 serait resté dans la maille moléculaire. Ici, il faut savoir que ces réactions nucléaires (1 et 2) ne se produisent qu'avec des neutrons thermiques, c'est-à-dire avec des neutrons dont l'énergie est du même ordre que celle de l'agitation thermique moléculaire (0,025 ev à 0,5 ev). Or, pour briser une liaison chimique, il faut des énergies supérieures à 5 ev. Soit 10 fois plus que leur énergie maximale. Le radiocarbone formé est donc resté sagement prisonnier dans le linge. C'est lui qui a faussé la datation, dans l'hypothèse où le linge aurait été irradié par des neutrons.

Le calcul montre, alors, que le flux de neutrons nécessaire pour provoquer l'erreur de datation (XIVE siècle au lieu du Ier siècle) aurait dû être de  $1,2 \cdot 10^{14} / \text{cm}^2$ . Par là nous obtenions l'ordre de grandeur du flux de protons responsable de l'image :  $10^{14}$  (dix exposant 14, soit 1 suivi de 14 zéros) par  $\text{cm}^2$ .

A quoi correspond ce chiffre énorme ? Si nous le traduisons en courant électrique, cela nous donne 20 micro Coulombs par  $\text{cm}^2$ . Sachons que notre lampe de poche consomme 300 milli Coulombs par seconde (0,3 A).

C'est ainsi que nous avons décidé d'irradier un tissu de lin expérimental, dans la gamme de 1 à 200 micro Coulombs/cm<sup>2</sup>, par des protons de 1,4 Mev.

## L'IRRADIATION. LES RESULTATS

Jacques EVIN et ses collaborateurs (MNTV, n° 3) avaient suggéré l'emploi d'un accélérateur de particules de faible énergie. Nous avons pu trouver un tel appareil au Centre d'Etudes Nucléaires de Grenoble. Il s'agissait d'un accélérateur "Van de Graaff" de 2,5 Mev.

Le tissu de lin, d'une densité de 19,1 mg/cm<sup>2</sup> était tendu sur une armature métallique de 6 cm de diamètre. Un système de caches permettait de l'irradier selon 4 quadrants.

Dans la première irradiation (1 et 2 micro Coulombs) nous avons voulu voir si le temps d'exposition avait une influence sur la coloration. Nous avons donc testé 8 et 33 secondes pour 1 micro Coulomb/cm<sup>2</sup> et 16 et 66 secondes pour 2 micro Coulombs/cm<sup>2</sup>.

Dans les deux cas, le temps n'a eu aucune influence. Seule a compté la quantité de charges apportée par cm<sup>2</sup>. L'exposition à 2 micro Coulombs nous a donné un jaune pâle et à 1 micro Coulomb

atténué de moitié.

En observant ce premier échantillon en lumière de Wood (proche ultraviolet), nous avons obtenu un bien meilleur contraste. La fluorescence du lin se trouvait atténuée proportionnellement à l'irradiation reçue (Fig. 1 A).

Dans le deuxième échantillon de lin, nous avons réalisé 4 irradiations avec 4-6-8 et 10 micro Coulombs/cm<sup>2</sup>. En lumière de Wood (Fig. 1 B) les 4 quadrants sont ressortis avec un meilleur contraste qu'en lumière visible (Fig. 2 A), où les teintes jaunes se sont progressivement renforcées.

Enfin, nous avons réalisé sur un troisième échantillon 4 nouvelles irradiations avec 25-50-100 et 200 micro Coulombs/cm<sup>2</sup>. Les teintes sont allées du jaune au brun-marron en passant par le jaune orangé (Fig. 2 B).

Nous avons obtenu ainsi toute la gamme de colorations allant du jaune très pâle au brun-roux. Au point de vue densité de particules par cm<sup>2</sup>, cela allait de  $6,24 \cdot 10^{12}$  protons/cm<sup>2</sup> à  $12,5 \cdot 10^{14}$  protons/cm<sup>2</sup>. Un examen au densitomètre (D 104 Agfa) montrait que la coloration était proportionnelle à la densité de particules reçues.

## DISCUSSION

La gamme de colorations observées sur le linceul de Turin au

niveau de l'image ne va pas jusqu'au brun-roux, mais jusqu'au jaune-orangé (50 micro Coulombs/cm<sup>2</sup>, c'est-à-dire  $3 \cdot 10^{14}$  protons/cm<sup>2</sup>). Cependant, il faut remarquer que pour cette coloration maximale le linge se trouvait en contact du corps.

Or, dans les échantillons prélevés pour la datation, qui se situaient en face ventrale sur le bord inférieur gauche, la distance au corps enseveli devait être de quelques centimètres. Cela suffisait à faire descendre le flux de neutrons -égal au flux de protons en surface- à des valeurs de l'ordre de  $10^{14}$  neutrons / cm<sup>2</sup>. Exactement la valeur nécessaire pour enrichir le linge en radiocarbone et le faire dater du Moyen-Age, alors qu'il était du Ier siècle.

Cela explique également le mauvais  $K_i 2$  obtenu, car suivant la position de l'échantillon par rapport au corps enseveli, les échantillons -principalement celui d'Oxford- n'ont pas reçu exactement le même flux de neutrons et donc n'ont pas contenu la même quantité de radiocarbone, ce qui a faussé les résultats.

De plus, pour une portion de tissu au contact même du corps, le calcul montre qu'une irradiation de  $3 \cdot 10^{14}$  neutrons/cm<sup>2</sup> aurait entraîné une datation de 1.000 ans dans le futur (!). On pourrait le vérifier en faisant dater au C14 un échantillon prélevé en bordure du linceul - pour ne pas abîmer l'image

-au niveau du bassin. En effet, à cet endroit, l'angle solide sous lequel est vu l'ensemble du corps est au maximum, et le linge y est maintenu près du corps par une bandelette extérieure. Une datation dans le futur confirmerait cette irradiation.

Par ailleurs, la superficialité des oxydations (45 microns) est absolument identique à celle du linceul, de même que les colorations qui proviennent d'une oxydation acide déshydratante de la cellulose, étant donné que le phénomène provient de l'impact de protons qui, en arrachant des électrons, oxydent la molécule. Apparaissent alors des doubles liaisons responsables de la coloration. Le phénomène est connu. C'est ce qui s'est passé au niveau du linceul. Les études biochimiques l'ont prouvé. On ignorait la cause de cette oxydation.

Quant au mécanisme de formation de l'image, nous l'avons déjà développé (MNTV, n° 3 et 4). Les protons émis ont été focalisés par les masses rocheuses situées de part et d'autre du corps enseveli. Cependant, on a toutes les raisons de penser que le phénomène ne s'est pas réalisé brutalement, en une seule fois. En effet,  $3 \cdot 10^{14}$  protons / cm<sup>2</sup> correspondent à 48 micro Coulombs/cm<sup>2</sup>, ce qui aurait développé une différence de potentiel de  $5,4 \cdot 10^{10}$  V/m (!). Or la pénétration du phénomène d'oxydation dans la cellulose du linceul est au maximum de 45

microns, ce qui suppose des protons de 1,4 Mev et donc une différence de potentiel de 1,4 Megavolt / m. Remarquons que cette tension se situe en dessous de la tension de claquage dans l'air qui est de 3,2 Megavolt / m.

Il ne s'agit donc pas d'un "flash", comme certains l'avaient imaginé. Mais plutôt d'une série de pulses de 1,2 nano Coulombs / cm<sup>2</sup>, ce qui développe précisément une tension de 1,4 Megavolt / m. Pour totaliser 48 micro Coulombs / cm<sup>2</sup>, il a fallu donc 40.000 pulses. Etant donné qu'un proton de 1,4 Mev met 40 nanosecondes pour parcourir 4 cm, l'écart entre les pulses a dû être au minimum de 40 nanosecondes. Ce qui donnerait pour l'ensemble du phénomène une durée minimum de 1,6 millisecondes, ce qui reste assez bref.

Une autre question se pose : celle de savoir dans quelle épaisseur de matière corporelle se trouvent  $3.10^{14}$  noyaux de Deuterium. Sachant que le rapport du Deuterium contenu dans l'Hydrogène est de  $1,5.10^{-4}$  et que l'Hydrogène représente 10% de la matière corporelle, le calcul montre qu'une épaisseur de 0,6 micron de peau contient  $3.10^{14}$  noyaux de Deuterium. Cela nous montre qu'il s'est agi d'un phénomène extrêmement superficiel. Et l'on comprend que, même les cheveux, ont pu rayonner et laisser leur empreinte.

Abordons l'importante question

de *la tridimensionnalité*. On pourrait penser qu'elle est due au fait qu'un tel rayonnement de protons subit des atténuations sur des parcours de l'ordre du centimètre. En effet, en arrachant des électrons aux molécules d'air rencontrées, les protons perdent de leur énergie proportionnellement à la distance parcourue. Cependant, une perte d'énergie se traduit uniquement par une pénétration plus faible dans le tissu. Or, ici, il s'agit d'une baisse plus ou moins grande du nombre de particules ayant atteint le tissu. Si dans les zones de contact avec le corps enseveli la densité a pu être de  $3.10^{14}$  protons / cm<sup>2</sup>, dans les zones situées à 4 cm, où la coloration est d'un jaune pâle, elle a pu descendre à  $6.10^{12}$  p / cm<sup>2</sup>.

Dans notre intervention au Symposium de Paris nous avons avancé l'hypothèse de la formation d'un brouillard dans l'atmosphère saturée en vapeur d'eau située entre le corps et le linceul, sous l'effet de ce rayonnement ionisant. C'est un phénomène bien connu en physique, il explique les longues traînées blanches laissées dans le ciel par les avions à réaction. Les gouttelettes de brouillard font 20 microns de diamètre. Elles ont arrêté une partie des protons émis, proportionnellement à leur parcours, ce qui explique, au niveau du tissu, les variations de densité des particules positives, en fonction de la distance du corps au linceul. Cela donne une relation de la forme

l / d, exactement ce que donne l'étude tridimensionnelle de l'image du linceul.

Notre hypothèse permet également de rendre compte de l'empreinte des piécettes posées sur les paupières, ainsi que l'a découvert la tridimensionnalité. En effet, tout métal étant bon conducteur d'électricité, les charges positives (protons) déposées sur la face inférieure de ces pièces ont migré très rapidement sur la face supérieure et, prises par le champ électrique, ont irradié orthogonalement le tissu, y laissant leur empreinte.

Malheureusement, en lumière visible, ces empreintes de pièces sont peu lisibles. Comment améliorer les images obtenues ? C'est là où une observation en lumière de Wood (365nm) pourrait être utile. Nous faisons remarquer que nos irradiations présentent alors un meilleur contraste qu'en lumière visible (comparer Fig. 2 A et Fig. 1 B). V.D. MILLER et S.F. PELLICORI, qui ont examiné le linceul de Turin dans le proche ultra-violet en octobre 1978, avaient remarqué cette extinction de la fluorescence et le meilleur contraste qu'elle fournissait par rapport à la lumière visible. Cependant la photo du visage qu'ils ont obtenue est manifestement sous-exposée et donc inexploitable. Un nouveau cliché demanderait à être réalisé. On pourrait obtenir alors, grâce au meilleur contraste, des images de

piécettes beaucoup mieux identifiables qui permettraient une véritable datation de l'homme du linceul.

Reste le problème fondamental de l'origine de l'énergie qui a provoqué la rupture des noyaux de Deuterium situés en surface du corps enseveli. Comme nous l'avons fait remarquer (MNTV, n° 4, p. 15), un rayonnement gamma - venu d'où ? - ne saurait l'expliquer. En effet, pour pouvoir capter un rayonnement de 2,3 Mev dont la longueur d'onde est de  $5,4 \cdot 10^{-13}$  m, le noyau de Deuterium est trop petit ( $10^{-14}$  m). Il faudrait pour cela un rayonnement de 20 Mev, ce qui est trop énergétique.

Par contre, un apport de 2,3 Mev peut se produire sous la forme particulière d'un méson. Les mésons sont, en effet, les particules de la force nucléaire. Dans le noyau du Deuterium (deuton) il y a un méson de 2,3 Mev qui assure la liaison proton-neutron. L'apparition de son antiparticule provoquerait la rupture. D'où pourrait provenir cette antiparticule ? Du "flou quantique" répondront certains physiciens.

Cependant, comment échapper à l'idée de finalité qui se dégage de l'ensemble du phénomène ? Car, après tout, tout se passe comme si cet apport d'énergie à partir du "flou quantique" avait été savamment dosé pour nous donner l'image... La science, par méthode, ignore la finalité. C'est pourquoi nous en

resterons sur cette interrogation, laissant au théologien le soin d'y répondre.

## CONCLUSION

Les résultats expérimentaux que nous avons obtenus en irradiant un tissu de lin par des protons, grâce à un accélérateur de particules, sont venus conforter l'hypothèse protonique que nous avons émise pour rendre compte à la fois de la formation de l'image sur le linceul de Turin et de sa fausse datation moyenâgeuse par le Carbone 14.

Respectant la validité d'une telle méthode de datation, nous avons expliqué ses résultats aberrants par un enrichissement du linge en radiocarbone dû à une irradiation du tissu par des neutrons lors de la formation de l'image.

C'est en partant, d'ailleurs, du flux de neutrons nécessaire pour un tel enrichissement que nous avons pu déterminer les flux de protons ayant formé l'image. De tels flux nous ont donné toute la gamme de colorations superficielles observées sur le linceul au niveau de l'image.

Nous avons pu expliquer la focalisation du faisceau et l'information tridimensionnelle contenue dans l'image.

Ce nouveau modèle, en permettant de rendre compte de

tous les faits expérimentaux obtenus à ce jour -y compris la datation au radiocarbone- lève la contradiction épistémologique, si bien décrite par Arnaud A. UPINSKI dans son ouvrage : "La science à l'épreuve du linceul".

Reste le problème, non résolu à ce jour, de l'origine de l'énergie qui a déclenché l'ensemble de ce phénomène absolument unique -on n'en connaît point d'autre dans l'histoire. Matière à réflexion.

N'empêche que, désormais et de nouveau, tout se passe comme si le linceul de Turin était du 1er siècle et avait toutes les chances d'être celui du Christ. Ainsi, trois ans après sa mort, le Saint Suaire ressuscite...

**Jean-Baptiste RINAUDO,**

**Dr. Sc.**

## FIGURES

### Note de la rédaction MNTV

Le lecteur trouvera en page 2 de couverture la figure n° 1 (en noir et blanc) et la figure n° 2 (en couleurs). Nous nous excusons pour la reproduction approximative des teintes à partir de la photographie fournie en couleurs. Ces teintes demeurent toutefois une bonne indication de ce que l'on obtient dans l'expérimentation.

### **Fig. 1**

( Page 2 de couverture, figure en noir et blanc)

**Fig. 1.** Photo en lumière de Wood (365 nm) de deux échantillons de lin ayant reçu respectivement une dose de protons (1,4 Mev) de : **A.** 1 et 2 microCoulombs / cm<sup>2</sup>. **B.** 4-6-8 et 10 microCoulombs / cm<sup>2</sup>. Le point noir est un simple repère.

### **Fig. 2**

( Page 2 de couverture, figure en couleurs )

**Fig. 2.** Photo en lumière visible de deux échantillons de lin ayant reçu respectivement une dose de protons (1,4 Mev) de : **A.** 4-6-8 et 10 microCoulombs / cm<sup>2</sup>. **B.** 25-50-100 et 200 microCoulombs / cm<sup>2</sup>.

On observera, au niveau de la déchirure, que les fils sous-jacents sont demeurés blancs, preuve de la superficialité du phénomène.

## CONTEMPLATION DE LA SAINTE FACE

Jésus, mon Seigneur,  
dans un profond recueillement  
dans la méditation et le silence  
tout rempli de Ta présence  
je contemple Ta Face,  
Image du Dieu vivant,  
Effigie de Sa Substance  
en son resplendissement,  
et Source de toute grâce.

J'adore en sa Majesté  
le plus pur des innocents  
cloué à l'arbre sec de la Croix  
pour en faire arbre de Vie,  
et par qui l'Amour Infini  
s'est manifesté à la terre.

Christ, Mon Rédempteur,  
je contemple Ta Face,  
j'y vois inscrite en Sa douceur  
toute la tendresse du Père

livrant pour notre salut  
l'Unique, Bien-Aimé.

Par Lui, l'espérance est  
rendue,  
Marie devient notre Mère,  
l'adversaire est terrassé  
et l'insondable mystère  
du mal dans l'univers  
soudainement éclairé  
dans l'indicible lumière  
née de La Lumière.

Jésus aux outrages  
Serviteur Souffrant,  
je contemple Ton Visage  
souillé et bafoué.

En traits de sang  
s'y dessinent douloureusement  
coups et meurtrissures.

**Sur le chemin du Golgotha  
l'homme et Dieu, voilà  
qu'ils se rejoignent par leurs  
blessures.**

**L'Agneau Immolé  
et couvert d'infamie  
a pris toutes nos infirmités.  
Par ses plaies nous sommes  
guéris.**

**Seigneur, je contemple Ta Face,  
je vois dans l'admirable  
communion  
l'humanité rassemblée,  
hier, aujourd'hui et demain,  
sous Ton Regard divin,  
Flambeau de la Résurrection.**

**Tu les regardes en leur misère  
toutes les victimes innocentes  
de nos civilisations défailantes  
de l'égoïsme, de la famine et des  
guerres.**

**Tu les prends en Ta grande  
pitié.**

**Malgré péchés et corruptions  
l'inaltérable beauté  
de toutes Tes créatures  
rachetées  
brille dans Ta clarté.**

**Devant Ta Face, O Ressuscité  
glorieux,  
plus d'angoisse ni de crainte,  
toute haine s'efface,  
justice et paix s'embrassent  
en fraternelle étreinte.**

**Ta Croix nous conduit sur la  
voie  
de la purification, de la  
libération  
à l'éblouissement de la  
Transfiguration  
à l'éternelle joie  
à la Jérusalem des Cieux.**

**Sois béni, Mon Seigneur et Mon  
Dieu  
pour les siècles des siècles!**

**Marie-Claire VILLET**

# LE MANDYLION DANS UNE MINIATURE D'UN MANUSCRIT GREC

## *MISE AU POINT*

Fr. A-M DUBARLE op.

L'avant-dernier numéro de MNTV (n° 4) a présenté (pp. 32-33) une reproduction en noir et blanc de la miniature montrant l'empereur Romanos Lécapène vénérant "le saint Mandylion". Cette appellation désignait un tableau du visage du Christ, fait à l'imitation d'une image réputée "non-faite-de-main-d'homme". Cette image, longtemps conservée à Edesse (au S-E de l'actuelle Turquie), fut acquise au cours d'une campagne des armées byzantines et trans-férée en 944 à Constantinople,

capitale de l'empire.

La reproduction en noir et blanc ne permet pas de distinguer nettement une nuance de teinte que la reproduction en couleurs rend manifeste. Au Congrès sur le Saint-Suaire tenu à Cagliari à la fin d'avril 1990, le Frère Bruno Bonnet-Eymard a prononcé une communication sur cette miniature et fait hommage aux congressistes d'une feuille offrant une très belle reproduction en couleurs, insérée par la suite dans la livraison de juin de "La Contre-Réforme Catholique du XXe

siècle". Il a bien voulu l'offrir aux lecteurs de MNTV. (Qu'il en soit remercié. Faut de place le dernier numéro du bulletin (MNTV n° 5) n'a pu insérer la notice publiée maintenant, qui devait indiquer la provenance de la reproduction en couleurs collée sur la couverture.)

Cette miniature, visible dans un manuscrit datant de 1300 environ, contenant la "Chronique" de Jean Skylitzès, a été exécutée d'après des modèles plus anciens, estime A. Grabar. La tête du Christ n'est pas figurée comme reposant directement sur un très grand tissu de couleur rose, tenu par le présentateur, mais sur un petit rectangle blanc, muni de franges à son extrémité supérieure et portant une ligne de couleur sombre près du sommet et au-dessus de la base : celle-ci, de couleur blanche, ne peut être confondue avec le manteau de l'empereur et le grand voile, tous deux de couleur rose. Le voile recouvre les mains de l'empereur et du présentateur et masque la partie médiane du rectangle blanc.

Deux objets sont donc offerts simultanément à la vénération. On peut alors être tenté de penser que cette

miniature ne montre pas une image d'Edesse identifiable avec l'actuel linceul de Turin. Il n'y aurait pas dans cette illustration un recoupement avec l'homélie de l'archidiacre Grégoire (présentée et traduite dans MNTV n° 3, pp. 28-33), d'après laquelle l'image d'Edesse montrait le visage du Christ avec la sueur de sang de l'agonie et le côté avec le sang et l'eau, ce qui supposait une dimension plus grande que le Mandyllion classique où l'on ne voit que le visage.

Mais alors, que vient faire ici cette très grande étoffe rose qui fait plusieurs plis pendant vers le bas entre l'empereur et le présentateur et, d'autre part, se continuant sur l'épaule et le dos de ce dernier pour atteindre jusqu'à sa ceinture ? C'est bien encombrant et étrange et ne peut être interprété comme un voile interposé par respect entre des mains humaines et un objet sacré. Des spécialistes de l'iconographie citent bien des représentations où la main divine nue tend la Loi à Moïse qui la reçoit dans ses mains voilées. Mais, dans ce cas, le voile ne monte guère au-dessus du coude et n'a pas cette ampleur démesurée.

L'analogie avec la miniature qui nous occupe n'est pas convaincante.

Une autre explication semble meilleure. L'empereur Constantin VII, gendre et successeur de Romanos Lécapène, après avoir été écarté du pouvoir effectif par celui-ci, fit composer une histoire de l'image d'Edesse pour célébrer l'anniversaire de son transfert à Constantinople. Dans ce récit, l'origine de l'image est racontée de deux manières différentes, simplement juxtaposées, sans que le narrateur cherche à discerner la plus plausible ou à extraire de la comparaison les éléments qui seraient plus conformes à la réalité passée.

D'une part, l'image a été formée pendant le ministère public du Christ avant sa Passion. Pour satisfaire le désir d'Abgar, prince d'Edesse, qui a envoyé un peintre pour faire son portrait, Jésus se lave le visage et l'essuie avec une serviette sur laquelle son image reste empreinte. D'autre part, pendant l'agonie de Gêhsemani, le Sauveur laisse échapper une sueur mêlée de sang qui tombe jusqu'à terre. Un disciple lui

tend pour l'essuyer un linge qui est apporté à Edesse après l'Ascension.

On reconnaît dans ces deux explications, d'une part, la légende ancienne déjà recueillie par St Jean Damascène en l'an 726, bien avant l'arrivée de l'objet à Constantinople, d'autre part, le témoignage porté par l'archidiacre Grégoire dans son homélie et provenant d'un examen direct de la relique. La narration officielle, destinée à la liturgie, offre à son lecteur une sorte de dossier des opinions diverses, où chacun pourrait prendre ce qui lui conviendrait.

De même, le miniaturiste bloque dans une seule image deux données distinctes : le Mandylion devenu classique est inspiré de l'image d'Edesse; ce qui a été apporté d'Edesse était un très grand linge et non une serviette de dimension minime. On trouve dans le récit officiel de Constantin VII un autre exemple de juxtaposition impartiale de traditions diverses à propos du rôle joué par l'image non faite de main d'homme dans l'échec d'un siège mis devant Edesse par le roi perse Chosroès en

l'an 544 : trois versions de la déroute de l'ennemi avec une mesure très inégale de merveilleux. C'est la même mentalité qui permet à des oeuvres d'art anciennes ou médiévales de représenter dans un même cadre les phases successives d'un événement.

Vue avec ses couleurs originales, la miniature du manuscrit de Skylitzès ne porte pas sur l'identité de l'image d'Edesse et du linceul de Turin un témoignage immédiatement clair, à la différence de ce que peut suggérer la reproduction en noir et blanc. Mais aujourd'hui, grâce à l'homélie de Grégoire le Référendaire, nous pouvons affirmer cette identité. Nous disposons ainsi d'un élément nouveau pour interpréter la signification de la miniature. Il ne s'agit pas d'un voile huméral à la dimension étrangement démesurée pour tenir le Mandyion sacré, mais de la longueur du linceul porteur d'empreintes, découvert à l'occasion du transfert. Peut-être le copiste tardif d'un modèle ancien ne le comprenait-il plus exactement.

L'homélie de Grégoire a donc une portée historique

importante en établissant un lien solide entre les témoignages anciens sur l'image d'Edesse avec leur saveur quelque peu légendaire et les témoignages plus récents sur la présentation à Constantinople des linges sépulcraux du Christ.

L'homélie a l'avantage supplémentaire d'indiquer une direction nouvelle plus saine à l'intérêt que le chrétien doit prendre au linceul : non plus l'espoir d'une protection automatique accordée à la ville qui le possède, mais l'invitation à réaliser en nous l'image de Dieu par l'imitation du Christ.

Dernière remarque pour prévenir une méprise : les lignes d'écriture au-dessus et au-dessous de la miniature ne sont pas une légende expliquant celle-ci, mais la fin d'un paragraphe racontant le transfert et le commencement d'un autre récit relatif à un autre événement.

FR. A-M DUBARLE op.

# Foi et science devant le Linceul de Turin

Frère CANTIN

Dès lors que le linceul de Turin suscite un double intérêt, religieux et scientifique, il en présente par là-même un troisième, qui n'est pas le moins important : celui de faire se rencontrer la foi et les sciences. Il leur offre même, peut-on dire, un lieu de dialogue et de coopération dans la recherche d'une même vérité, tout à fait privilégié. De part et d'autre, en effet, l'intérêt s'est avéré sur une longue période et continue de s'avérer très grand. Beaucoup de chrétiens vénèrent sur ce linge la plus parfaite image du Christ. Ils ont même pu penser y trouver l'empreinte de son corps. Des hommes de science, croyants et non-croyants, de spécialités très

diverses, de la chimie à l'histoire, continuent à l'examiner sous tous ses aspects et ne peuvent renoncer à chercher son explication. Les publications savantes sont innombrables. A l'occasion d'événements tels qu'une monstration, une datation, un congrès, des millions de gens, de toute conviction, ont été informés en détail de tout ce qu'on a pu en dire. Certaines méthodes scientifiques ne sont connues d'un vaste public que grâce à ce qui a été expliqué à propos de cet objet unique et passionnant. Il n'a même pas manqué l'attente très largement partagée, et la surprise, quasi générale, lorsque fut d'abord tenu en suspens, puis annoncé, le verdict des experts

en datation. Il y a en vérité fort peu de sujets de recherche, de par le monde, qui suscitent un tel concours d'intérêts divers, où la foi, les sciences et la curiosité du grand nombre soient engagés si profondément et durablement.

Dans ce concours exemplaire, accessible à tous, se sont déjà précisées les promesses d'un dialogue, encore difficile, entre hommes de science et croyants. Où ceux qui sont les deux à la fois - il n'en manque pas - peuvent tenir un rôle d'interprètes. Le besoin s'est manifesté aussi que soient évités certains écueils. Surtout depuis la datation de 1988. Des soupçons, des polémiques inutiles n'ont pas favorisé la compréhension.

L'intérêt serait grand de pouvoir définir une attitude juste, prudente et toujours critique, mais non point inquiète et soupçonneuse, qui aiderait croyants et savants à mieux se comprendre dans leurs manières d'aborder un champ de recherche tel que celui-là. Peut-être même cette juste attitude, reflet d'un certain esprit, correspondant aussi bien aux requêtes de la foi qu'aux exigences scientifiques, pourrait-elle se traduire en quelques règles de méthode, concernant l'approche, l'étude

et l'interprétation d'un objet de recherche aussi complexe et délicat. La méthode, s'appliquant à lui, y trouverait l'épreuve de sa rigueur et de sa fécondité.

Plus largement, qui ne souhaiterait qu'on apprenne à coopérer dans une recherche commune de la vérité à partir de n'importe quelle conviction, tendance ou parti-pris ; à organiser une interrogation partagée, car là où les affirmations divisent, une question bien posée peut être acceptée et examinée par tous ; à faire la part de ce qui peut être vu, reconnu par tous, et de ce qui doit être laissé à l'opinion de chacun, à la droiture de son jugement, en l'absence de preuves.

Tout ce que nous avons à dire est connu, nous n'apprenons rien à personne. Mais il y a des choses relevant à la fois de la logique et de l'éthique, qu'il est bon quelquefois, lorsqu'une grande occasion s'en présente, de reformuler avec une certaine précision, comme dans une synthèse pratique. Quel bienfait si nous pouvions, de quelque croyance, conviction ou intérêt que nous soyons animés, nous entendre sur une certaine attitude, approuvée

en commun, traduisible en actes et procédés

permettant, dans un respect réciproque, d'analyser un donné complexe, qui reste une grande question pour beaucoup, où la foi est interpellée, c'est-à-dire où les divisions entre les hommes risquent d'être les plus aiguës, et de construire paisiblement à ce sujet la problématique d'une explication possible, en vue de juger ensemble rationnellement les quelques éléments de solution qui peuvent apparaître.

\*

Pour reprendre cet effort sur des bases réelles, nous commencerons par rappeler brièvement la situation actuelle de la recherche, en présence des réactions aux derniers tests de datation du linéol, lesquels, sans effacer les principaux résultats des examens antérieurs, ont notablement modifié l'approche du sujet.

Puis, devant ces réactions, nous essaierons de formuler quelques règles de discussion et d'investigation collectives,

laissant à chaque spécialité scientifique, bien entendu, ses propres méthodes.

Enfin, ces règles posées et soumises au jugement de chacun, nous les appliquerons aux données actuelles concernant le Linéol, essayant ainsi, sur ce grand exemple, de faire la preuve de leur justesse et de leur validité.

\*

### **I. Après les dernières études et tests sur le Linéol, la situation présente de la recherche**

A la fin d'une longue attente, la publication, le 13 octobre 1988, des résultats du test de datation au carbone 14, a pris, par l'ampleur de sa diffusion, la dimension d'un événement. Elle a eu deux effets dont chacun intéresse notre propos : apprendre à coopérer, à partir de n'importe quelle position, dans la recherche d'une même vérité. Elle a, d'une part, directement porté la contradiction de "la science" à la conviction surtout religieuse qu'il s'agissait du linéol du

Christ. Et elle a eu le mérite, d'autre part, d'attirer sur cet objet singulier une attention encore plus large que celle qui accompagnait jusqu'alors l'intérêt des chrétiens et de quelques dizaines de savants. Elle a provoqué des réactions d'une vigueur et d'une ampleur toutes nouvelles. Ce sont les bases réelles, toujours mobiles, dont il nous faut tenir compte maintenant si nous voulons nous comprendre les uns les autres en vue de chercher à comprendre ensemble, autant qu'il est possible, un donné plus énigmatique encore qu'auparavant, étant désormais sans aucune explication.

Nous avons donc affaire, dans la diversité des réactions, à un rebondissement de la recherche. Jusque-là les résultats de nombreux et minutieux examens scientifiques, menés sous bien des angles différents depuis la révélation photographique de 1898, allaient à fortifier l'opinion qu'il devait s'agir du linceul du Christ. On attendait quelque chose de la datation : une confirmation nouvelle. Et tout d'un coup, par un seul test, donné en trois laboratoires différents, avec de sérieuses garanties, quelque discussion qu'on puisse faire

du protocole de l'opération, voilà renversée une hypothèse qui, pour beaucoup de croyants, n'était pas seulement une hypothèse, justifiée scientifiquement, mais une intime conviction qui leur tenait à coeur par une profonde dévotion, par le rapport qu'elle avait avec leur foi.

Après tant de travaux savants, tant de colloques et débats, largement diffusés, faisant voir sur le linge avec une précision croissante les stigmates de tous les supplices rapportés par les témoins de la Passion du Christ, et portant globalement à conclure à l'authenticité, sans pouvoir jamais la vérifier, cette conclusion catégorique des experts en datation, dûment confirmée, a été bien évidemment pour beaucoup de croyants une déception.

Cependant, parmi les croyants, beaucoup plus diverses qu'on pourrait le supposer ont été les réactions.

Certains ont refusé le verdict du test de datation. Quelques-uns même, sans chercher à s'éclairer sur les conditions où elle fut faite, l'ont déclarée

faussée, allant jusqu'à accuser de tricherie les hommes de science qui y avaient engagé leur honneur professionnel (cf MNTV, n°4, p.3). On ne saurait oublier de quelles extrémités passionnelles le débat doit être délivré.

D'autres, plus modérés, ont contesté la validité du test en dénonçant une erreur dans la procédure, en arguant que le prélèvement de quelques millimètres de fils ne lui donnait pas de bases correctes et suffisantes.

D'autres ont invoqué une action surnaturelle qu'aucun moyen scientifique ne saurait détecter et qui aurait modifié le linge à tel point qu'aucune datation sur un mode ordinaire ne pourrait plus s'y effectuer.

En fait, tous ceux qui refusent de tenir la datation acquise pour valable, sont néanmoins devant une troublante coïncidence : c'est à l'intérieur des limites données par le test, au milieu du XIVe siècle, que le linceul commence à être montré en Occident et qu'on le suit désormais continûment. Et dès qu'il est montré, il est aussitôt condamné comme un

faux par l'évêque du lieu. De sorte que ceux qui tiennent la datation pour faussée par un fait surnaturel, ont encore à expliquer que ce faussement surnaturel donne précisément la date approchée où l'objet vient effectivement au jour.

On pourrait penser que grande devait être la différence entre la réaction de ceux qui avaient la conviction la plus profonde touchant l'authenticité, et de ceux qui, tout en vénérant une admirable image qu'on pouvait tenir pour celle du Christ, ne sachant pas son origine, ne portaient sur l'authenticité aucun jugement. En fait, parmi ceux qui avaient fait les plus fermes professions de foi en faveur de l'authenticité, montrant combien ils tenaient à leur conviction, s'est trouvée aussi l'adhésion la plus libre à ce qui leur a paru établi scientifiquement, à l'encontre de leur conviction.

Nous en connaissons d'autres qui, ne résistant pas au jugement de la science, vaincus, impuissants, et se dépouillant avec souffrance de ce qu'ils avaient cru, ne peuvent plus y attacher leurs regards.

Des pasteurs qui avaient prêché la dévotion au Linceul, image sacrée du Christ, voient maintenant la désillusion de beaucoup de fidèles qu'ils avaient entraînés à cette dévotion. Se réfugiant dans le mystère, ils renoncent à toute recherche savante. Plus de nouveaux examens, puisqu'on n'en peut rien attendre de bon.

Et comme on rangeait la Bible, au temps où la critique historique ébranlait la foi, on classe le dossier et l'on se tait.

D'autres, comme si leur jugement ne pouvait rester suspendu un moment dans l'ignorance et le doute, se sont aussitôt rabattus sur la première interprétation venue, mais qui n'a plus rien d'objectif. Faisant comme s'il était désormais établi qu'un artiste avait peint cette image, ils ont béni l'icône du même élan dont ils avaient prêché le linceul du Christ, traitant les deux lectures du même objet comme interchangeables : "Le saint Suaire de Turin est une icône magnifique, l'oeuvre d'un artiste parmi les plus grands, l'objet de siècles de vénération. Il peut bien ne pas s'agir de ce linceul précis qui a entouré le corps du Christ mort. L'art sacré permet ainsi de créer, dans la vision de l'artiste

créateur, des passerelles entre l'infirmité de notre condition et l'inexprimable, l'indicible réalité de l'amour. Le saint linceul est un exemple privilégié, qui ne peut pas manquer, avec quelle richesse, de nous amener, par-delà l'image, à contempler la réalité: c'est tout le rôle de l'icône, et les analyses scientifiques ne peuvent pas la priver de ce caractère sacré" (Paris Notre-Dame, 3 novembre 1988). C'est vraiment tomber, par le fait de la science, d'une crédulité dans une autre. Cela étonnerait de la part des meilleurs esprits, si l'on ne savait la hâte que vous impose la presse.

Beaucoup ont reconnu que cette datation surprenante faisait grandir l'énigme et par conséquent appelait à de nouvelles recherches. Comment expliquer une image "en négatif" que l'on estime maintenant dater du XIV<sup>e</sup> siècle, et que personne n'a pu prouver jusqu'ici avoir été faite de main d'homme, ni attribuer à aucun procédé ou action connus ?

Les non-croyants, pour leur part, ne sont pas toujours restés dans les limites de ce que l'on pouvait, à l'heure actuelle, dire scientifiquement. Les lecteurs de cette revue savent qu'une exposition fut

faite au British Museum, du 20 avril au 2 septembre 1990 où une vue du Linceul de Turin servait d'illustration pour révéler "une supercherie dévote découverte par la science". On cite encore de J. Cornwell ce jugement :  
 "Maintenant que le test du carbone 14 oriente vers une date médiévale, nous ne pouvons nous empêcher de réfléchir sur la probabilité que l'image est un inqualifiable produit de la barbarie, fabriqué pour les intérêts du commerce ecclésiastique" (The Tablet, 15 oct. 1988, p.1176, trad. de l'anglais ; cité dans MNTV n° 4, p.12). En langage clair, un homme aurait été flagellé et crucifié à l'image du Christ, vers le XVe siècle, dans le but intéressé de créer une fausse relique, source de profits. Si atroce que soit l'insinuation, nous aurons à voir si nous pouvons absolument la rejeter comme hypothèse, sans que la possibilité qu'elle suggère ait été rigoureusement réfutée.

\*

Il n'est pas question ici, bien entendu, de faire comme un tableau des attitudes qui se sont signalées au sujet du

Linceul après l'annonce de la datation. Nous ne disposons d'aucun sondage et ne pouvons nous représenter en aucune façon l'ensemble des réactions. Nous n'avons fait que citer ce qui ressort pour nous d'un certain nombre de lectures et de consultations. Nous n'avons guère besoin, en réalité, d'une analyse beaucoup plus poussée qui permettrait une véritable synthèse. Il nous suffit de savoir que nous sommes un très grand nombre de gens à nous intéresser à cet objet, sous des rapports divers, en partie semblables, en partie tout différents, et que, depuis la datation de 1988 surtout, la dispersion des attitudes et des positions est apparue très grande. C'est donc à partir de cette dispersion, où nous avons notre place parmi les autres, qu'un effort de réflexion est à faire sur les moyens, non pas de tomber d'accord sur la juste interprétation, mais de la chercher ensemble, et de nous entendre au moins dans cette recherche, reprise dans un état général d'incertitude qui ne peut être contesté par personne.

L'image du Linceul intéresse toujours un grand nombre de croyants. Elle continue d'intéresser de nombreux

hommes de science, spécialistes de plusieurs disciplines, qui ne peuvent renoncer à l'expliquer. Elle est devenue une donnée publique, à laquelle la date qui a été reconnue au tissu n'a rien enlevé de son mystère, au contraire.

Il y a là un fait, un ensemble impressionnant de données, mal accordées entre elles, et qui touche une foule de gens intéressés à des titres divers, et tenant à son sujet toute sorte de positions. Nous ne prétendons pas indiquer la plus juste. Nous disons qu'elle doit être cherchée. Cela est premier. Il s'agit de réfléchir, de chercher à définir l'attitude et les démarches qui seraient les plus raisonnables et les plus justes et accorderaient facilement ceux qui, à partir des positions les plus diverses, ne cherchent que la vérité ; et de voir ce que donne cette attitude, à quoi aboutissent ses démarches, appliquées à l'objet qui retient notre attention.

## **II. Peut-on définir une attitude juste permettant une recherche commune de la vérité ?**

Il ne faut pas craindre ici de nous élever en généralité. La cause que nous voudrions servir, à notre mesure, est en elle-même très large. Il ne peut y avoir d'accord entre les esprits, d'unité et de paix, si des options opposées s'affrontent en dehors d'une droite recherche de la vérité, dont les chemins ont besoin d'être communément balisés.

Nous avons une grande occasion de chercher à définir et éprouver ensemble à la fois l'esprit et les démarches qui permettraient à des gens de toutes tendances et de toutes convictions de s'entendre dans une recherche difficile. On ne saura pas tout, mais n'aurait-on appris que la manière de chercher ensemble, on saurait quelque chose d'essentiel.

Nous n'allons pas reprendre un code de convenance déjà admis. Si l'on n'est pas disposé à faire crédit à l'interlocuteur, si l'on ne sait pas dissiper les méfiances, nous perdons notre temps à essayer d'en dire plus.

Nous voudrions justifier d'abord par la réflexion, pour les mettre ensuite à l'épreuve de l'examen du Linceul, trois règles on ne peut plus simples qui se sont imposées à notre esprit au cours d'entretiens et de débats contradictoires sur des questions qui divisaient les esprits.

*La première* est d'accepter que toute affirmation que l'on porte soit convertie en une question à examiner en commun, et de ne refuser aucune question.

*La deuxième* est d'aborder sans délai la question des questions, celle qui commande toutes les autres : que voulons-nous ? pour lui apporter la réponse que chacun détient en lui-même.

*La troisième* est d'orienter l'interrogation vers ce qui peut être constaté en commun.

*On pourrait ajouter bien d'autres règles.* Mais en appliquant celles-ci, on pourrait voir les autres s'y rapporter. Demander, par exemple, que soient définis les mots qu'on emploie, c'est poser une des questions les

plus nécessaires :  
"Qu'entendez-vous par là ?" Et l'on ne peut refuser de répondre.

\*

***Première règle :  
l'acceptation d'une  
problématique générale.***

On va toujours plus loin en adoptant cette ouverture de la pensée qu'est l'interrogation. C'est l'attitude normale d'un esprit qui a par nature et l'ignorance et le désir du savoir. C'est chez l'enfant la manifestation de la raison. L'interrogation s'affine en recherchant les meilleures questions. Mais que l'on accepte une question déplacée ou naïve, que l'on constate où elle mène, quelles autres questions elle appelle, on y gagnera toujours quelque chose.

Quand bien même on croit avoir la réponse, qu'on examine la chose comme une question. Ce que vous croyez devient par là même accessible à qui ne le croyait pas. Il peut, en l'examinant avec vous, découvrir les raisons qui vous le font tenir pour vrai. S'il ne

vient pas à votre opinion, il la comprendra et l'estimera davantage.

Ne craignons donc pas, dans un dialogue progressif, tout en gardant au dehors la prudence qui s'impose, d'ouvrir les vannes à une mise en question générale, qui nous fera approfondir avec d'autres, et dépasser vers une vérité plus haute ou plus large ce que nous tenons et ne cessons de tenir fermement. L'interrogation méthodique n'est pas le doute. On peut croire une chose et en poser la question. Non seulement on ira plus loin dans l'intelligence, mais aussi, bienfait inestimable, on pourra faire ce chemin avec d'autres qui ne partageaient pas votre opinion, mais qui en partageront avec vous l'interrogation.

Tout cela serait inutile à dire si nous n'avions hâte, en tout sujet difficile, de nous former un jugement. Combien souvent une affirmation rapide sert-elle à boucher une interrogation qui pouvait être fructueuse, qui était faite, de toute façon, pour nous conduire au-delà de notre affirmation. Combien de discussions, au lieu d'être l'examen lent et rigoureux des meilleures questions,

raisonnablement conduit par des chemins pris ensemble vers des conclusions communes, à partir de n'importe quelles positions, ne sont qu'échange d'affirmations opposées, comme de coups portés à l'adversaire dans une escrime verbale.

La question désarme l'affirmation qui se heurtait à une affirmation contraire. C'est un arrêt que s'impose à elle-même une volonté d'affirmer où l'on s'affirme soi-même. On n'est plus seul. La question s'examine à deux. Elle rapproche les adversaires. Plutôt que d'échanger à la volée des affirmations contraires, on fait l'apprentissage de la recherche en commun, à partir de positions qui peuvent être au départ tout opposées. On établit soigneusement la teneur de ce qu'on peut affirmer d'un commun accord. On marque les frontières du savoir et de la libre opinion.

Cette rigueur d'attention, à la base de l'esprit scientifique, réfrénant tout préjugé et présomption, devrait déborder du travail étroit des spécialistes. Jusque dans les choses les plus ordinaires de la vie.

Nos opinions se contredisent.

Eh ! bien, si elles se contredisent, elles se mettent les unes les autres en question. L'occasion est à saisir d'éprouver le bienfait de la question. C'est la pensée qui se fait désir sans abdiquer son jugement. Que nous en coûte-t-il, qu'un peu de patience et d'attention ? Accepter d'examiner comme une question utile la certitude que nous brandissons. Il y aura un gain, de toute façon, sous plus d'un rapport.

\*

***Deuxième règle : ne pas éluder la question des questions***

Suspendre l'affirmation qu'on soutenait pour explorer avec d'autres, au moyen de questions examinées en commun, à la fois les soubassements de ce qu'on affirmait et tout ce que l'affirmation laissait en dehors d'elle-même, ce n'est pas disparaître en tant que personne dans un consensus impersonnel. Dès les premières questions posées, il est bon d'unifier et d'éclairer l'interrogation qu'on aborde en posant la question qui est à la source des autres et

commande toute notre recherche. De cette question, nous avons la réponse en nous, et nous ne pouvons nous dispenser de la dire. Elle rend le dialogue vrai, loyal et confiant.

Il ne peut nous échapper, en effet, que quand nous posons une question quelconque, nous faisons par là une demande, nous indiquons quelque chose que nous voulons. Une question exprime une part de ce que nous voulons. La question des questions demande ce que nous voulons en fin de compte, à travers un intérêt particulier traduit par une question. Quelle est la visée profonde de notre esprit. Il nous est bon d'en prendre conscience, et il est juste et salutaire d'en faire part à ceux avec qui nous cherchons plus de lumière. Avec quelle intention au fond de nous avons-nous entrepris cette recherche ?

Il est toujours utile à chacun de prendre conscience de ses plus profondes motivations. Mais si l'on veut pouvoir dialoguer et se comprendre à plusieurs, sur un sujet de recherche où la foi de quelques-uns seulement est sensiblement intéressée, alors cela devient absolument

nécessaire. Sans cet aveu que l'on se doit à soi-même de sa véritable intention, et le témoignage que l'on en donne à autrui, l'on aborde une discussion en laissant entre les esprits de telles cloisons qu'ils ne pourront plus se rencontrer. Chacun reste enfermé dans sa position comme dans une citadelle à défendre, prêt à faire front contre la menace d'autres positions présumées contraires.

Il importe donc que chacun donne aux autres la confiance qui s'impose en se présentant à découvert, avec ses plus profondes motivations. Au reste, c'est la question que notre conscience nous pose continuellement. Qu'est-ce que je veux ? Qu'est-ce que je poursuis en fin de compte ?

Devant le mystère du Linceul, je dirai simplement dans quel esprit je le considère et ce que je crois qui me porte à m'interroger à son sujet.

\*

***Troisième règle : rendre l'interrogation positive en l'orientant de préférence vers des constatations communes.***

Traduire les questions en termes positifs, c'est les adresser au réel, à ce qui peut tomber sous

l'observation de tous et faire l'objet d'une constatation commune. Où des éléments de réponse apparaîtront. Ne pas laisser les questions "en l'air", visant un inconnu qui se dérobe, et au sujet duquel on peut tout dire sans rien montrer d'absolument convaincant. Il faut, en notre temps, tenir un compte particulier des exigences scientifiques. Rechercher toutes les procédures possibles de vérification. Accepter de faire contrôler ce que l'on dit par la consultation des faits, accepter que tout soit soumis à vérification.

C'est déjà ce qui s'est fait pour la datation. C'est ce qui a été voulu par les autorités de l'Eglise.

### **III : Application des règles au Linceul**

Il s'agit en somme d'une logique-éthique élémentaire que doit valider sa mise en pratique. Comme dans les sciences, c'est l'expérience qui juge. La question est celle-ci : peut-on faire l'expérience d'un esprit authentique de recherche de la vérité, qui

permette aux esprits les plus divers, animés des convictions les plus opposées, de coopérer dans cette recherche ?

Si nous abordons cet objet de vénération, d'étonnement, d'interrogation, de discussion, qu'est le Linceul de Turin., quelle théorie pourrions-nous avoir en un sujet si difficile ? Nous avons entrevu la grande dispersion et les contrastes des positions en présence. Nous pensons seulement qu'il doit être possible de nous interroger ensemble. C'est de cela que nous avons à faire la preuve. Et nous voyons bien que cela demande d'abord que chacun fasse connaître clairement aux autres l'intention qui l'anime. Que voulons-nous ? Il semble juste, il semble raisonnable que la question qui donne sens à toutes celles que nous posons, soit abordée la première, et que chacun donne sa réponse.

*Je répondrai pour ma part en disant ce que l'image du Saint Suaire, comme j'ai appris à le nommer, était et est devenue pour moi, ce que j'attends et désire à son sujet et pourquoi.*

A trois moments espacés de ma vie, je suis passé par trois

sortes d'intérêts, nettement différents les uns des autres.

*A la fin des années 50, j'ai découvert cette image que j'avais vue jusque là sans y faire beaucoup attention. Je m'y suis arrêté, j'ai été impressionné par son expression. J'ai éprouvé de la vénération pour la noblesse et la grandeur de cette figure, qui me paraissait digne du Christ. Je regardais ce visage apaisé, qui ne me paraissait pas endormi dans la mort, mais plutôt comme au-delà de la mort. Comme de quelqu'un qui aurait éprouvé tout le mal et qui l'aurait dépassé par sa bonté. Qui fermerait les yeux sur un mal vaincu par lui. Je lisais ou j'entendais dire que ce devait être l'image même du Christ imprimée mystérieusement sur son linceul. Qui pouvait le savoir ? J'avoue que je ne me préoccupais pas beaucoup de l'authenticité. Je supposais qu'elle manquerait toujours de preuves. Je pensais au Christ en regardant cette image. Cela me suffisait. Je la vénérais à la manière d'une icône.*

*Plus de vingt ans plus tard, dans les années 80, j'ai entendu parler des recherches savantes qui se faisaient,*

celles du Dr Barbet en particulier. J'en ai lu certains résultats fort impressionnants, montrant une correspondance exacte entre les récits de la Passion du Christ et les traces que les moyens d'observation les plus perfectionnés faisaient découvrir en détail sur le Linceul. Je me suis intéressé à ces recherches. J'entrais ainsi dans un intérêt tout différent, qui n'effaçait pas le premier, mais s'y ajoutait. Je vénértais toujours cette image, je l'avais devant moi dans ma cellule, mais j'accordais désormais une vive attention à ce qui était à son sujet recherche scientifique et aux résultats qui en s'accumulant fortifiaient l'idée de l'authenticité. Je me demandais si l'on pouvait réellement établir qu'il s'agissait du linceul du Christ. Non pas que j'aie vu en cela une importance particulière pour l'appui de la foi chrétienne ou son apologie. J'y cherchais plutôt ce qui pouvait rapprocher un croyant de la personne du Christ.

*Enfin est venue l'annonce qu'il allait être daté au carbone 14 et, un jour, brutalement, le résultat est tombé : fin XIIIe ou XIVe siècle. Mon étonnement n'a pas été une vraie déception. Entré dans les*

perspectives de la recherche scientifique, prête à toute découverte, ne préjugant rien, j'ai admis, non pas que cela ne pouvait être le linceul du Christ, mais que cela pouvait ne pas l'être. Je l'ai admis sans peine. Car je ne voyais pas pour la foi le besoin que soit rien ajouté au témoignage des Evangiles sur la Passion du Christ. L'image du linceul ne soutenait pas en moi la foi, mais favorisait la contemplation.

*J'ai surtout pensé comme tout le monde que l'énigme devenait encore plus grande. On avait dans une probable authenticité comme une possibilité d'explication. Désormais on n'en avait plus aucune. Ceux qui avaient examiné l'objet en experts continuaient d'assurer qu'aucun artiste ne pouvait être l'auteur de cette image, que l'empreinte n'avait aucunement les caractères d'une peinture. J'ai lu cela sans savoir ce qu'il en est. Ce que j'ai ressenti de plus fort a été le besoin que l'on continue les investigations. Je faisais confiance à ceux qui avaient fait la datation. Je souhaitais des tests complémentaires. J'entendais dire que certains conditionnements mystérieux avaient pu fausser la datation.*

Je n'écoutais guère les théories des radiations émises par le Christ ressuscitant, mais j'admettais fort bien la possibilité d'une origine surnaturelle. Je souhaitais de toute façon qu'on explorât toutes les voies possibles pour percer le secret. Par ailleurs, j'admettais la position de certains de mes amis qui, pensant qu'on ne pouvait savoir, préféraient qu'on laissât l'objet à son mystère.

Ce qui me paraissait, à vrai dire, le plus important, je l'ai déjà montré, était moins la certitude à atteindre, peut-être inaccessible, que la recherche elle-même dans la mesure où elle rassemblerait beaucoup de gens dans un effort de connaissance qui, au lieu de nous diviser, pourrait nous rendre attentifs ensemble à un objet offrant une vision de l'homme impressionnante et digne d'attention. J'estimais heureux que depuis la datation, si largement annoncée et qui provoquait tant de réactions, cet objet soit devenu, par tout ce qui en a été dit et montré, centre d'intérêt pour de très nombreuses gens, croyants, scientifiques, gens de toute sorte et de toute conviction. Nous avons la chance, me

suis-je dit, nous qui cherchons comment un dialogue fécond pourrait se nouer entre la science et la foi, et quel esprit juste pourrait assembler les esprits sur de vraies questions, d'avoir dans cet objet, connu, important, énigmatique à souhait, un lieu privilégié où le jugement droit, à la racine de la foi, de l'intelligence et de la science, pourrait se chercher et s'exercer effectivement. Où scientifiques et croyants pourraient engager un véritable dialogue. Où ceux qui sont des scientifiques et des croyants pourraient donner le témoignage d'intérêts convergents. Où la discussion publique, cherchant à s'élever au niveau de son objet, montrerait ce que peut donner, dans toutes les grandes questions qui divisent, une certaine attitude à définir, certaines règles à proposer. Il doit y avoir un certain esprit, à concrétiser, à partager, qui pourrait accorder les gens les plus divers par le meilleur d'eux-mêmes, sur la manière d'aborder les questions qui, nous tenant le plus à cœur, nous divisent le plus.

\*

Parmi les questions qui viennent les premières à l'esprit au sujet du Linceul, il en est une qui s'impose

particulièrement au croyant : de quelle façon la foi est-elle intéressée par cet objet, selon qu'il est le vrai linceul du Christ ou non ? Avant de rechercher si l'objet est authentiquement le Linceul du Christ et son explication, il est bon de commencer par déterminer l'intérêt de la foi, et d'en marquer les limites.

On ne peut ici, dans la foi, manquer de reconnaître au Magistère de l'Eglise un rôle prépondérant pour éclairer la question.

La foi est ici à distinguer soigneusement des sensibilités des croyants. Elle est intéressée, certes, mais sous certains rapports seulement, et différemment d'un croyant à un autre.

Il est possible de dire que, pour tout croyant, elle ne peut chercher là une preuve de sa vérité. (Bien que le Christ lui-même ait annoncé et donné des signes confirmant la foi : miracles, apparitions).

La foi dépasse par définition ce qui se voit. Le Christ ressuscité a laissé un tombeau vide. Il est apparu à ses apôtres, s'est

entretenu avec eux pendant quarante jours, mais il ne laisse pas ses disciples fixer le regard de leur esprit sur une seule image authentique de lui. Il prend après sa résurrection des apparences nouvelles. Il n'est pas immédiatement reconnu, ni de Marie de Magdala ni des pèlerins d'Emmaüs. Son image physique nous l'ignorons, mais nous savons que son apparence galiléenne est dépassée. Son corps spirituel est inimaginable. Arrêter sa pensée sur l'image d'un homme, qu'on puisse observer en toute son anatomie des pieds à la tête, ne correspond pas à la foi qu'il nous a donnée.

Ce n'est pas un objet de foi. Ce peut être comme une illustration de la foi et un support de la contemplation. Mais la portée du message dépend de l'origine et de la vraie nature de l'objet. On l'ignore. Il faut accepter cette ignorance et ses conséquences. Tout changerait non pas pour la vérité de la foi, mais pour la piété des croyants, selon que l'on saurait ou non que c'est l'empreinte authentique du Christ. C'est en quoi le croyant se reconnaît, non dans sa foi, mais dans sa vie de foi, dépendant de la science, dont il peut attendre qu'elle l'aide à fonder en vérité

certaines dévotions. Ainsi en est-il du culte des saints. La critique des témoignages historiques éclaire l'authentique et le sépare du reste.

Pour un croyant dont la foi est bien fondée par ailleurs, l'image a un tel rapport avec ce que l'on sait de la Passion du Christ, qu'il sera toujours intéressé par toute recherche scientifique concernant l'objet, et en même temps parfaitement libre, en sa foi, quel que soit le résultat. Elle n'en saurait être changée. Il est vrai qu'une telle image favorise la prière et la contemplation. Si elle date du XIV<sup>e</sup> siècle, ce pourra être à la manière d'une icône. Mais qui nous laissera toujours devant cette question : il faut en expliquer l'origine.

Si l'on avait la certitude que c'est l'oeuvre d'un faussaire, pourrait-on encore vénérer dans le Linceul une icône du Christ ?

La foi a, dans cette interrogation, la même exigence que la science : le désir de la vérité. Une contemplation religieuse demande à être éclairée. Il

faut savoir sur quoi elle se fonde. On ne s'approche pas aveuglément d'un mystère qui peut n'être qu'un piège à qui ne fait aucun effort critique, ne demande aucune explication.

\*

*La question la plus généralement posée est bien celle-ci : peut-on élucider l'énigme d'une image dont personne jusqu'ici n'a pu établir la provenance, c'est-à-dire la manière dont elle s'est imprimée sur le tissu ?*

Croyants ou non-croyants, scientifiques et non-scientifiques, avec des intérêts divers, se posent à cet égard les mêmes questions. Les croyants n'ont pas de thèse à faire triompher. La foi ne veut pas à tout prix que ce soit le linceul authentique du Christ, ni le fruit d'un miracle divin. Elle en serait fort intéressée, mais n'en attend pour elle-même aucune confirmation. Un croyant peut avancer et essayer de mettre à l'épreuve des examens possibles les mêmes hypothèses que n'importe qui.

Désormais, la question essentielle : est-ce le linceul du Christ ? semble écartée par la datation de 1988. Faut-il encore la poser ? Cela n'est pas nécessaire. Puisqu'on ne sait pas, il est naturel de demander : qu'est-ce que c'est ? et de ne négliger aucun moyen d'apporter quelques éléments de réponse aux hypothèses qu'on peut formuler. Si c'est l'empreinte du Christ, en cherchant ce que c'est dans le détachement de l'ignorance, on sera conduit plus sûrement à la vérité qu'en cherchant les moyens d'avoir raison.

\*

D'autres questions peuvent mener à la réponse à la question principale, sans qu'elle continue à occuper tout le champ de la recherche et à boucher l'interrogation.

Appliquons la règle de traduire toute affirmation qui n'est pas reçue par un interlocuteur, en une question qui puisse être examinée avec lui. Elle appellera toujours, pour s'éclairer, d'autres questions.

Il y a eu des insinuations. Certaines hypothèses sont révoltantes. "C'est trop". En effet. Et la pensée de la chose

scandalise presque autant que ferait la chose si elle était avérée. Mais doit-on écarter la question ? Je ne le pense pas. L'histoire, hélas, nous apprend à ne pas croire le pire invraisemblable. Si l'on trouvait ici ou là, spécialement en ce temps troublé du XIV<sup>e</sup> siècle, des faits appuyant l'hypothèse inconvenante, ce serait excessivement gênant, sans doute, mais, d'un jour à l'autre, les historiens s'étant mis en campagne, cela peut se produire. On ne peut rejeter a priori aucune explication, alors qu'on n'en possède aucune autre prouvée et indubitable. La supposition de J. Cornwell est la pire. Je ne vois pas comment je pourrais refuser d'en faire une question. C'est-à-dire d'accepter qu'elle soit mise à l'épreuve d'une enquête historique sérieuse. Avec prudence et discrétion. Car une médiocre hypothèse, divulguée, prend facilement la couleur d'une thèse. On ne laisse pas s'accréditer sans aucune preuve une horrible imputation.

\*

La foi et la science, en un très grand nombre d'esprits, sont désormais toutes les deux devant une énigme encore

plus grande. L'image fascine, l'origine de son empreinte ne se conçoit pas. On est en peine de trouver par quels moyens l'énigme de cette image pourrait être résolue.

Comme on ne saurait rien écarter, il ne peut manquer de venir à l'esprit certains tests et confrontations pour orienter la recherche vers des données positives. Peut-on observer des traces analogues, faites par un corps humain sur un linge ? Peut-on comparer le Linceul de Turin et la tunique de Guadalupe ?

On ne peut pas exclure une empreinte surnaturelle. Aux croyants de faire observer aux non-croyants, qu'il y a des cas où un tissu a reçu une telle empreinte. Ce n'est pas bafouer la raison que d'admettre une telle possibilité. S'il y a des cas signalés, la science dira qu'ils sont à examiner.

On est allé très loin en hypothèse : on a dit que ce devait être la trace du Christ ressuscitant. Cela non plus ne doit pas être écarté. Mais il faut demander à ceux qui le soutiennent de fournir d'autres preuves que leur émouvante conviction.

De toute façon, pour l'homme de science non-croyant, la question principale est maintenant mieux partagée avec les croyants : comment cette image singulière, ce "négatif" qui ne se révèle que sur un négatif photographique, qui n'imprègne pas le tissu comme une peinture, etc., a-t-elle pu s'imprimer sur ce linge ? Que peut-on trouver d'approchant au XIV<sup>e</sup> siècle, si l'on tient la datation pour définitive ? Quelles hypothèses propose-t-on ?

Un homme de science ne dit pas : il n'y a pas d'explication, on ne peut en trouver aucune. On peut, en fait, n'en trouver aucune. C'est une limite de notre connaissance qu'il faut pour le moment accepter, en continuant à chercher.

L'image, quelle qu'en soit l'origine, continue à toucher les esprits. Et en même temps le doute sur l'authenticité est un obstacle à une contemplation paisible et à une vraie dévotion. Passer de là à la recherche de l'explication historique comme à une simple curiosité est impossible. Certains attendent douloureusement une plus grande clarté. On peut encore vénérer l'incomparable image,

mais dans l'attente de nouvelles enquêtes et informations. Jusqu'ici les examens scientifiques ont été voulus par des croyants. Il doit être clair que savants et croyants n'ont qu'un même but: la vérité avant tout.

**Frère CANTIN**

*Communauté de Jérusalem*

*St Gervais, PARIS*

Ce numéro sera le dernier de l'année 1991.

Nous vous rappelons que l'abonnement à cette revue correspond à 4 numéros pour les membres de MNTV qui paient annuellement une cotisation de 100 FF. ( Total= 160 FF)

Pour ceux qui n'adhèrent pas à l'association MNTV, l'abonnement correspond à 80 FF pour 4 numéros.

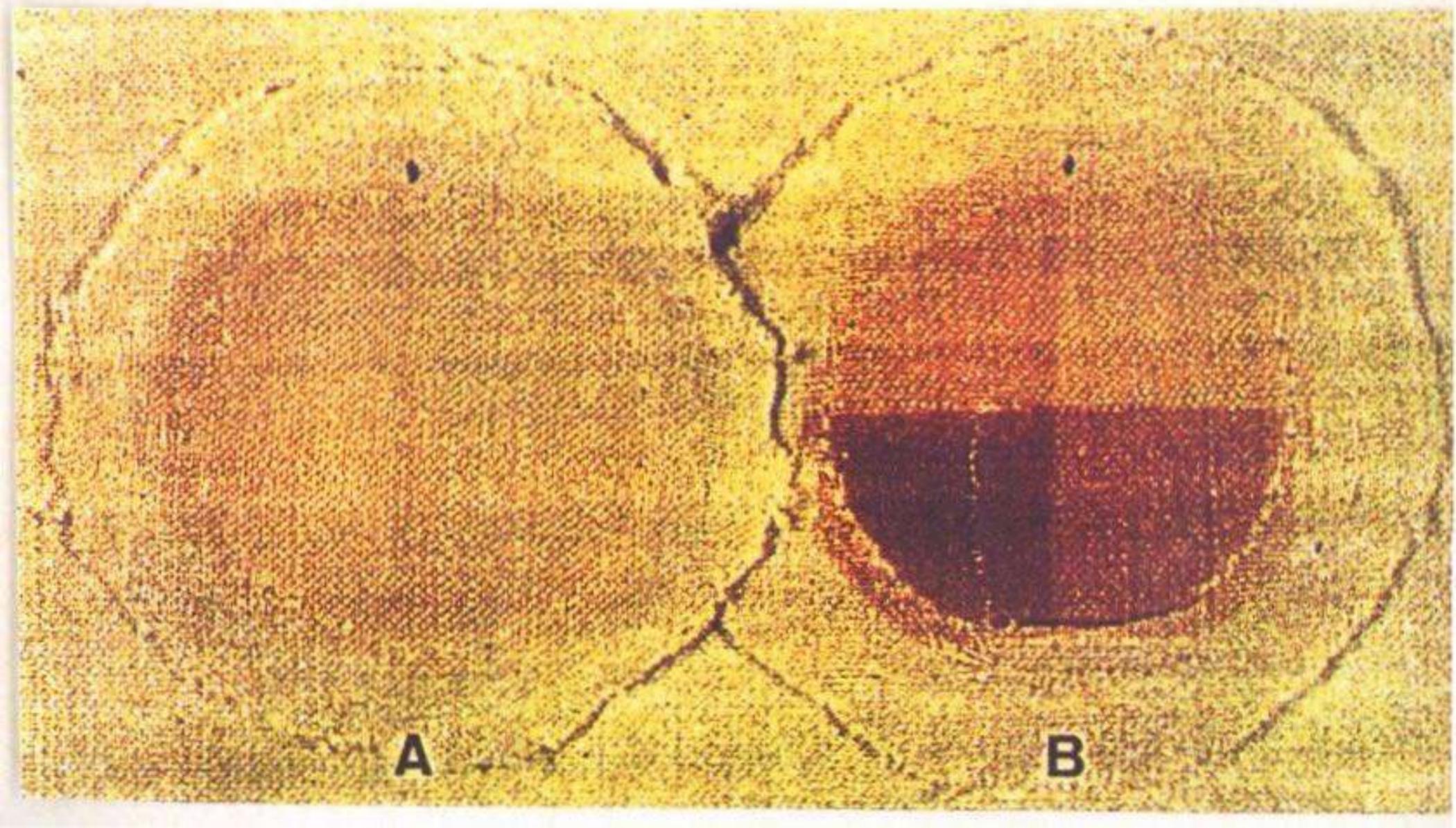
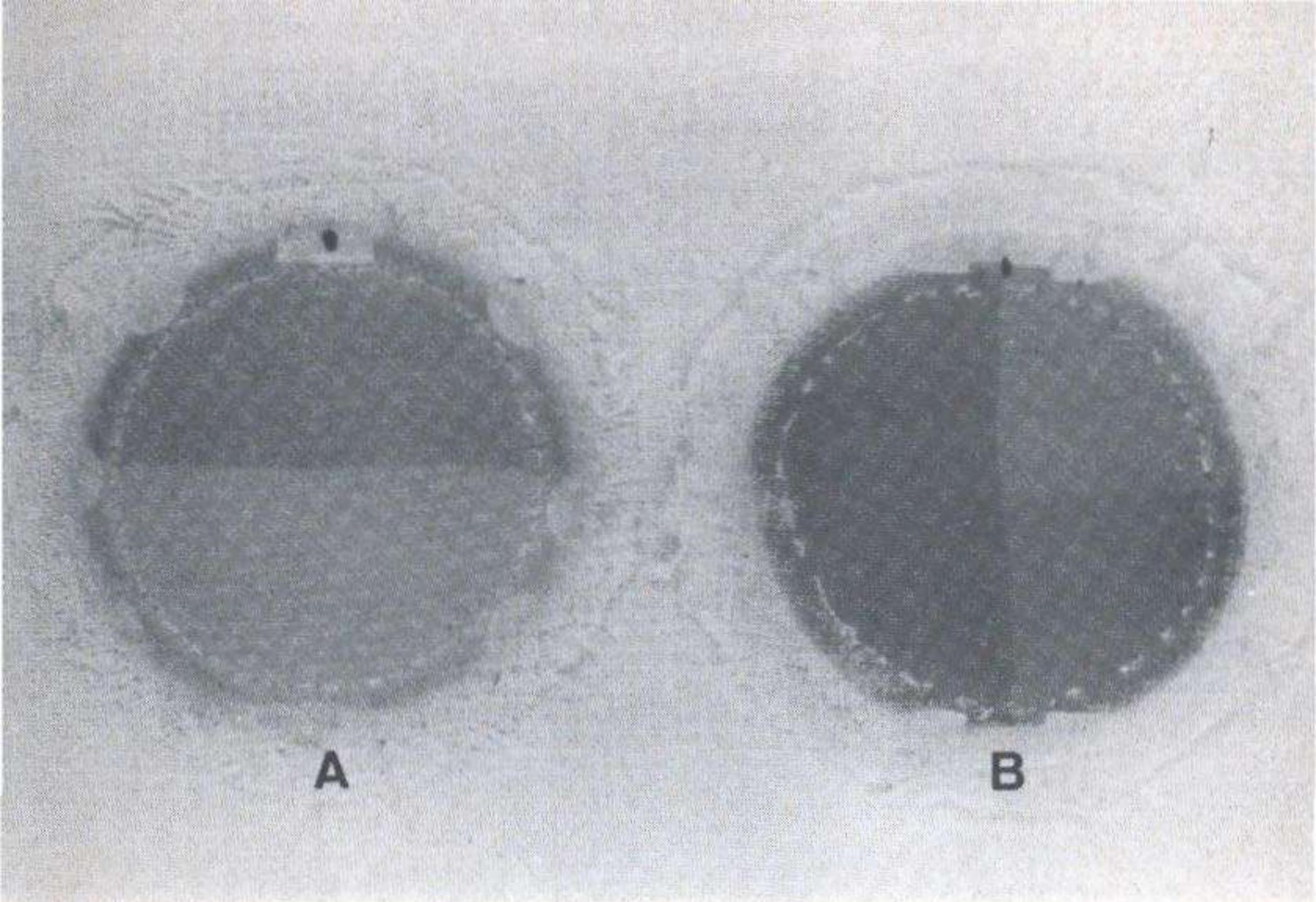
Ces numéros ne peuvent paraître que grâce à votre aimable collaboration financière. Voulez-vous y penser ?

Merci.

**MNTV**

**1, rue de Staël**

**75015 PARIS**



**PROCURE  
MNTV**

**110, Bd St Germain  
75006 PARIS**

**AUDIOS cassettes  
VIDEO cassettes  
RELIEFS  
IMAGES  
LIVRES  
DOCUMENTATION**

**DOCUMENTS  
sur le LINCEUL de  
TURIN  
Prêt gratuit par  
l'Association  
MNTV**

**PROCURE  
MNTV**

**110, Bd St Germain  
75006 PARIS**

**L'abonnement donne droit à 4 numéros expédiés par la poste à votre adresse.**

**Prix de l'abonnement :**

**\* pour les membres de l'Association MNTV : 60 FF**

**( Le prix annuel de la cotisation est de 100 FF . L'abonnement est de 60 FF. Le total versé est de 160 FF )**

**\* Pour un abonnement à quatre numéros : 80 FF**

**\* Prix d'un numéro : 20 FF**

**( frais de port et expédition en supplément )**